



De la bisexualité à la non binarité

Contribution de Bi'Cause lue lors de la table ronde
le 23 septembre 2016

La bisexualité est une réalité, certes, nous sommes là pour en témoigner, et bien d'autres avant nous, puisque, comme le disent Bi'Cause et le manifeste des bisexuel-le-s, elle est vieille comme le Monde.

Mais c'est une réalité mouvante, ou plutôt dont la conceptualisation humaine est mouvante.

On a donné d'elle une définition biologique (en botanique notamment : c'est posséder les organes des deux sexes (fin 18^e siècle)

Une définition psychanalytique, la bien connue bisexualité innée de Freud, de Fliess, mais aussi de Stekel.

Une définition psychologique : ainsi Henry Havelock Ellis en 1915 la décrit comme l'attirance envers les deux sexes

Pour nous, la binarité se situe en critique réductrice de notre conception de la vie et de la bisexualité

Cette binarité qui, sous couvert de « nature », cantonne l'humanité dans deux sexes.

Cette binarité qui, même en affinant et en se situant sur le rôle social, ne connaît que deux genres.

Cette binarité des deux sexualités, hétéro, homo, toutes deux des monosexualités.

Cette binarité qui ne conçoit les « vrais bisexuel-le-s » que comme « équilibré-e-s » : 50/50. Même Kinsey et son échelle, sans parler de la grille de Klein, avait déjà dépassé ce cliché !

Mais aussi, la binarité qui sépare le sexuel de l'affectif.

N'oublions pas la conception binaire dans un certain regard social sur la transsexualité : il faudrait impérativement avoir tous les attributs (psychologiques et morphologiques, chirurgie comprise) en passant d'un sexe à l'autre.

La binarité pense épuiser le sujet, elle prétend englober le tout. En fait, elle guette en permanence.

Ainsi, on est soit homme, soit femme ; soit hétéro, soit homo ; soit 50/50, soit (en fait) 100 % comme ci ou 100 % comme ça.

On est soit cisgenre, soit transgenre, ou encore soit en couple fidèle ou exclusif, soit sans aucune construction commune...

Ces clichés laissent du monde de côté, quand ils ne sont pas cruels et violents :

En effet, comment faire quand on est intersexué (phénomène connu de longue date dans l'Antiquité, on les appelait les « hermaphrodites ») ? On en passe par la réassignation chirurgicale du nourrisson, pour être conforme à la sacro-sainte Norme d'état-civil

Comment faire quand on ne se sent pas conforme aux comportements sociaux de genre ? On attire la dérision, on peut être confronté à l'exclusion, se faire accuser de trahison : alors s'étale la Norme sexiste

Comment faire quand on ressent l'attirance multiple dont nous parlons dans le manifeste ? On se heurte à la norme monosexuelle (une des composantes de la biphobie), qui nie l'existence de la bisexualité, au mieux qui édicte que c'est une transition.

Comment faire quand cette attirance multiple emprunte des formes différentes ou non constantes ?
On est accusé d'instabilité, d'infidélité, d'immaturité au nom d'une norme psychanalytique datée, de stéréotypes ancrés (tout cela composant ou contribuant à la biphobie)

Comment faire quand on considère que la vie sociale dans un genre ne passe pas forcément par tous les attributs du nouveau genre (qu'on n'ira pas forcément jusqu'à la chirurgie)? C'est simple, le changement d'état-civil vous est refusé. Bonjour la Norme étatique réactionnaire (relisez donc les résolutions de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe... Bravo la France et ses leçons de droits de l'homme !)

Enfin, comment faire quand on considère que la relation ne se résume pas au couple de vie maritale ? On ne rentre pas dans le cadre du PACS, du mariage, les droits sociaux sont minorés – c'est la Norme sociale dominante.

Le propos n'est pas de rejeter tout ce qui est cisgenre, homo, mariage pour toutes/tous, chirurgie plastique, soutien psy... mais de lutter contre une forme de totalitarisme qui génère l'exclusion.

Catherine DESCHAMPS, sociologue, cofondatrice de Bi'Cause, a écrit - et visé juste !- dans le miroir bisexuel : « *La bisexualité, davantage qu'une identité elle-même, est une formidable fouteuse de merde, une délatrice de l'invisible.* »

La bisexualité n'entend pas, pour Bi'Cause, ériger une nouvelle norme.

Ce n'est pas « hors de la bisexualité, point de salut ».

En tant que fouteuse de merde, elle doit accueillir les autres fouteuses de merde : la pan-sexualité, l'a-sexualité, le féminisme, le polyamour...

En tant que fouteuse de merde, elle n'a pas le monopole ni la primauté, juste, peut-être, une toute petite longueur d'avance (parce qu'elle peut s'appuyer sur la résolution 1728 de l'assemblée parlementaire du conseil de l'Europe)

En tant que fouteuse de merde, parce qu'elle a vécu et vit le rejet (biphobie), elle est avant tout respectueuse de la personne, de ses aspirations, de ses doutes et quêtes.

Cela rend donc difficile un archétype de bisexuel-le.

En revanche cela nous rend sensibles à la prise en compte des diversités même en-dehors de la bisexualité, et crée les conditions objectives de convergences notamment avec les associations LGBTQIPA...

Et cela nous permet un plein accord avec le thème central de la Marche 2016 sur les droits des trans et de prévoir de défiler, comme chaque année, lors de l'Existrans le 15 octobre.